

LE POINT DE VUE

ÉRIC PÉCHADRE

Ne cassons pas notre passion !

► J'ai lu avec intérêt le récent point de vue du vice-président du Syndicat des Propriétaires de Chevaux de Galop, Hervé Chamarty, intitulé : "Quel avenir pour les Propriétaires ?" À lire cette tribune, son constat est bien sombre. Sans nier - il faudrait être aveugle - les difficultés des propriétaires et des éleveurs, je ne partage pas son réquisitoire, ni sur le fond ni sur la forme. Sur la forme d'abord, une fois de plus un éminent responsable des courses s'exprime à la Une d'un grand journal hippique pour expliquer qu'il faut être un peu fou pour être propriétaire alors qu'aucun espoir n'est plus possible, que c'est un loisir bien trop cher, un milieu vieillissant... et j'en passe. Et dans le même article, d'espérer qu'on puisse inverser la tendance. Il est certain que les candidats propriétaires, à la lecture d'un tel pamphlet vont avoir vraiment envie de nous rejoindre ! Personnellement, j'ai actuellement six chevaux en association chez Henri-Alex Pantall et j'ai envie de dire combien je trouve cela passionnant et exaltant. J'ai envie de dire que c'est un loisir qui me procure bien plus d'émotions qu'aucune autre activité. J'ai envie de dire que, même si l'exercice 2014 est plus difficile, les dix

victoires que j'ai engrangées l'année dernière ont effacé les turpitudes, les difficultés, les moments de doute... Bref, j'ai surtout envie de partager ma passion. J'ai envie de mettre en avant les atouts des courses françaises, de nos allocations les plus élevées d'Europe, d'évoquer les Trois Glorieuses, le public qui se presse à Plestin-les-Grèves, à Wissembourg, à Pompadour ou à l'Anjou-Loire Challenge du Lion... Comment séduire de nouveaux propriétaires avec un autre discours, même s'il contient quelques vérités ? Sur le fond, Hervé Chamarty souligne que la priorité est la croissance des allocations (en imaginant une augmentation de 50 % de l'enveloppe !) mais au même moment il conteste la stratégie du PMU qui consiste justement à aller chercher des parts de marché en semaine en déplaçant un certain nombre de réunions du dimanche. Mais comment augmenter nos allocations si on abandonne des plages horaires entières, des jours entiers à une concurrence féroce ? Comme monsieur Chamarty, je regrette les horaires traditionnels mais ce fut le prix à payer pour la croissance des dix dernières années. Aujourd'hui, il nous faut trouver des relais

de croissance. Je suis d'accord sur ce point. C'est même la préoccupation essentielle. Le PMU fait preuve de dynamisme mais reste contraint - contrairement à la Française des Jeux - par un point qui n'aura échappé à personne : la base du jeu aux courses consiste à trouver le gagnant, les gagnants, les deux, les trois, les quatre ou les cinq premiers... Charger le PMU de tous les maux me semble une bien fausse route. Au contraire, il faut faire une chance du départ de Philippe Germond de la présidence du PMU, même si c'est une mauvaise nouvelle au vu de ses compétences et de son bilan. Le plan PMU 2020 qu'il a défini est la base du rebond à venir de l'activité des courses. Les moyens mis en œuvre sont à la hauteur de nos - grandes - ambitions et un nouveau management pourra s'appuyer sur ce qui est projeté, mais aussi aller plus loin encore en accélérant les investissements et en innovant en France et à l'International. Et si, au lieu de déclarer la campagne électorale ouverte plus d'un an avant l'échéance prévue, ensemble nous essayons de ne pas casser notre passion ?
Éric Péchadre, vice-président des PP et membre du comité régional de l'Ouest/Anjou-Maine